



JACQUES
MARTIN

LES LÉGIIONS PERDUES

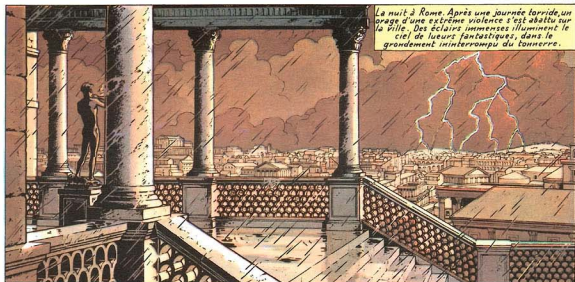


JACQUES
MARTIN

LES LEGIONS PERDUES



CASTERMAN



La nuit à Rome. Après une journée torride, un orage d'une extrême violence s'est abattu sur la ville. Des éclairs immenses illuminent le ciel de leurs fantaisiques, dans le grondement ininterrompu du tonnerre.



Notre héros, Alix, s'est dressé sur son lit, croyant sortir d'un cauchemar. Mais il comprend que c'est la foudre qui, en tombant, l'a réveillé.



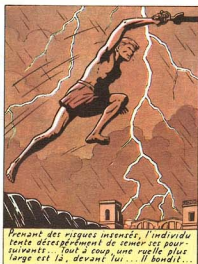
Quelle chaleur! L'atmosphère est toujours aussi étouffante!... Maintenant, impossible de me rendormir avant la fin de cet orage!... Je vais aller voir cela de la terrasse...



L'averse qui fait rage l'empêche de s'avancer jusqu'à la balustrade d'où l'on domine la cité.



Un moment, son regard fouille les ténébreux. Mais, soudain, un éclair strie le ciel, découvrant une scène insolite: de maison en maison, un groupe d'hommes poursuit un fuyard!...



Prévoyant des risques insensés, l'individu tente désespérément de cerner ses poursuivants... tout à coup, une ruelle plus large est là, devant lui... Il bondit...



...atteint un toit, essaie de s'y maintenir... Mais, rien à faire, il glisse le long des tuiles humides, et tombe...

Dans un dernier sursaut, il s'accroche à une poutre et reste en suspens dans le vide, sans lâcher sa lourde épée.



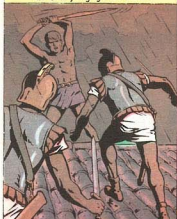
Haletant, il réussit à se hisser de nouveau sur le toit, le long duquel il grimpe lentement, les angles en l'ang.



Mais ses adversaires, qui ont contourné l'obstacle de la ruelle, le cernent déjà.



Alors, il se retourne et, l'épée à bout de bras, engage le combat.



Un, puis deux de ses poursuivants s'écroulent en poussant des cris d'effroi, qui se mêlent aux roulements du tonnerre.



Et pourtant, l'homme, glissant sous le nombre, doit bâiller en retraite; il finit par s'engager à reculons sur les poutres étroites d'une pergola.



Le cœur battant, Alix s'est avancé jusqu'à la balustrade.

Maître!... Maître!...
Que fais-tu là?... Je t'ai cherché partout.
Tu n'étais plus dans ta chambre! J'étais inquiet à ton sujet...
Mais tu es trompé!...



Là, regarde! Cet homme qui se bat seul contre une meute en armes... On ne peut le laisser se faire massacrer ainsi!...



En effet, malgré sa vaillance, l'assailli est dans une situation désespérée.



Soudain, quelle n'est pas la stupeur de notre ami en entendant, parmi les grondements de l'orage, l'inconnu hurler...





Mais, dans un sursaut de rage, l'homme bauscule ses agresseurs et, prenant son glaive à deux mains, il le fait tourbillonner, perd l'équilibre...



...tente de se rattraper,
mais glisse...



... et tombe!



Ah! le malheureux!... De toute façon il était perdu!... Contre les hommes de main de Garofula, il n'avait vraiment aucune chance!...



Comment sais-tu que ce sont les gens du lieutenant de Pompée?

J'ai reconnu leur costume à la lueur d'un éclair. Ils sont réputés dans Rome pour leur arrogance et leur brutalité. Et d'ailleurs, la silhouette de leur victime m'a également frappé; sauf erreur, c'est Agérix, un esclave de Garofula...



Eh bien! ne perdons pas un instant, allons chez celui-ci. Ce n'est pas bien loin et nous passerons par la ruelle où cet homme s'est abattu... Prends des manteaux, moi, je m'occupe des armes.



Quelques instants plus tard. Voici la demeure sur laquelle la bagarre a eu lieu. Tournons le coin de la rue.

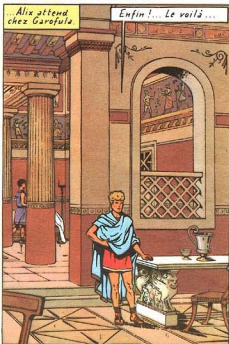


C'est là qu'il est tombé. Regarde, ces armes sur le sol.



PLUS PERSONNE!?!...



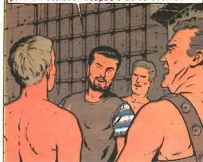




Cent sesterces! Ha! Ha! Ha!... C'est la meilleure que j'ai entendue depuis longtemps! Cent sesterces pour un combattant inexpérimenté! Ha! Ha! Ha!



Vous avez entendu, vous autres?!... Ce jeune seigneur ne m'offre que cent sesterces pour un esclave incapable de se battre!...



Tu oublier une chose, mon garçon, c'est que tout Rome va accourir ici aujourd'hui!... En ce moment, mes crieurs parcourent la ville pour inciter les gens à venir se délecter de ce spectacle: un homme vigoureux, qui ignore les ruses de l'arène, se mesure à mes champions... Cela vaut une fortune!... Je ne lâcherai pas ton Agrippa pour dix mille sesterces...

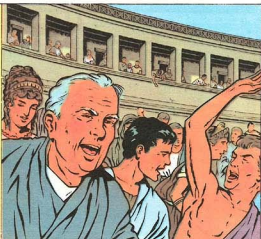


Mais, au fait, si le cœur t'en dit, moi je te propose mille sesterces. Tu ferais un joli programme aussi! Pense donc, un adolescent, j'ai eu pitié de ces colosses furieux!... Ça ne te tente pas?...

Viens, Alis, allons, viens! Nous n'avons plus rien à faire ici.



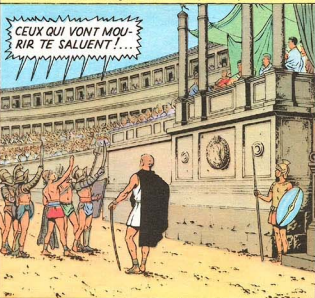
Et les heures passent... Au début de l'après-midi, une foule nombreuse, attirée par les rumeurs de combats insolites, se presse aux entrées du grand cirque... Enfin, à l'heure prévue, les portes s'ouvrent, et c'est une ruée gigantesque sur tous les gradins de l'immente amphithéâtre.



Puis, après une attente qui paraît interminable à tout ce peuple surexcité, le groupe des gladiateurs s'avance sur la piste. Une tempête de cris les accueille.



Armes brillant au soleil, le groupe vient se ranger alors sous le balcon du Conseil. Aussitôt, un étrange silence se fait, un flammé se lève, étend le bras, et les gladiateurs crient par trois fois...



CEUX QUI VONT MOURIR TE SALUENT!...

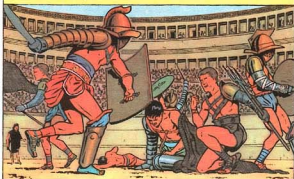
Au pas de course, les gladiateurs se dispersent alors et prennent position face à face, aux emplacements désignés par l'ordonnateur des combats. Et les luttes s'engagent.



Bientôt, certains tombent blessés, d'autres agonisent, quelques-uns sont étendus à jamais. Pourtant, la foule crie de plus en plus, excitant par ses clameurs les mirmillons et réduisant encore valides.



Mais peu à peu, les hommes restant debout ne sont plus qu'une douzaine, puis une petite poignée, enfin, seuls trois groupes se battent encore.



Pourtant, à l'écart depuis le début de jeux et face à un adversaire redoutable, un mirmillon se défend avec l'énergie du désespoir, car ses forces le trahissent.



Soudain, un violent coup de trident lui arrache son casque, manquant de lui briser la nuque. Sous le choc, il recule, haletant !



Les spectateurs qui n'ont d'yeux que pour les deux lutteurs, hurlent de plus belle, certains demandant grâce, d'autres criant à mort.



Pitié ! Pitié !

Tue ! Tue !

Un instant, l'ami ! Va au centre de la piste, j'aurai sans le plaisir de t'occire en plein soleil et sous les yeux de tout Rome. Allons, satisfais cette faule ! ... Elle est venue surtout pour le voir mourir... Allons ! ...



En trébuchant à chaque pas, le malheureux s'avance. Il cherche à récupérer quelques forces, mais lorsqu'il parvient au centre de l'arène, il est plus mort que vivant.

Alors ? En garde ! Défends-toi ! Je ne veux pas que l'on dise que j'ai abattu une fillette sans défense... Tout le monde le regarde... Meurs avec courage ! ...





Le colosse recule de quelques pas, décontenance devant un rival qu'il ne soupçonnerait pas aussi habile.

Quelques instants plus tard, les deux antagonistes s'affrontent, cette fois, dans un duel à mort.

Maintenant que nous sommes à égalité, je te laisse le choix des armes. Que prends-tu le glaive du mirmillon ou le trident du réliaire ?

Je... Je reprends mes armes à moi.



Inquiet de la tournure des événements, Garobu s'est approché de la loge consulaire.

Pourquoi es-tu venu jusqu'ici ? Tu sais bien que le Consul n'aime pas que l'on vous voie ensemble en public. C'est trop dangereux ! ... Je lui ai transmis ton message et il a agi aussitôt, mais aujourd'hui, il n'y a rien à faire contre la foule.

Pourtant, il était essentiel que nous soyons débarrassés de cet esclave ! Et maintenant, il faut qu'Alix soit tué ! ... Répète-le au Consul, je t'en conjure... Il connaît l'importance de l'enjeu.



Pendant ce temps, la lutte est devenue acharnée. L'agilité et l'adresse équilibrant la force brutale.



Excellence ! Excuse-moi de l'importuner encore avec cette affaire, mais...

Je sais ! Mais je ne peux pas risquer une émeute ici, alors qu'il y a moyen d'arranger cela autrement... D'ailleurs, regarde ce jeune fou, malgré tout son courage, va se faire massacrer.



En effet, le gladiateur a réussi à emprisonner un bras d'Alix et l'a coincé contre un mur... Il va l'égorger !

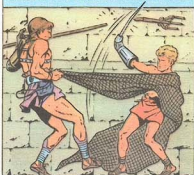
MEURS DONC, CHIEN !...



De toutes ses forces, Alix pousse sur le filet, penche brusquement la tête... et le trébuchet s'écrase contre le mur !...



Aussitôt, d'un violent revers de l'épée, il brise en deux l'arme de son adversaire.



Profitant de son avantage, Alix exécute de rapides moulinsets qui affilent dans l'air.



Et l'homme recule aussi vite qu'il peut, serré de plus en plus près.



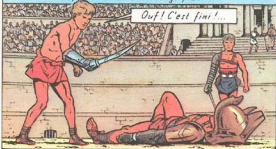
La foule, elle, a repris son vacarme.



En effet, le colosse vacille, tombe en arrière et heurte de la tête un casque de mirmillon.



Un instant, Alix reste en arrêt, prêt à tout ! Mais, soudainement, le rétiaire ne bouge plus.



VICTOIRE ! VICTOIRE !... le rachète Agérix l'esclave... Peuple de Rome, fais ton prix ?



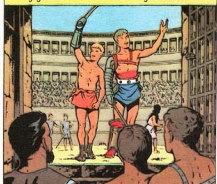
Mais le public, exultant, se livre à une folle démonstration : les testaces, les deniers, les bijoux volent dans l'arène, et c'est une pluie d'or qui salue le passage de deux héros.



Tout heureux, les deux amis s'avancent vers la loge du Consul lorsque, brusquement, Agérix arrête Alix.



Alix et Agérix n'ont pas le temps de s'interroger davantage sur l'étrange départ du Consul, car la foule les excite. Ils font plusieurs fois le tour de l'arène, et visent par un public en délire; puis, lentement, ils gagnent les souterrains des gladiateurs.



Là, Porfirius les attend depuis un bon moment.

Pardonne mon attitude insultante de ce matin ! J'aurais dû me rappeler qu'Alix était le nom d'un garçon célèbre pour son courage... Ensuite, permets que je te félicite : jamais je n'ai vu un combat aussi méritamment gagné !

Merci, Porfirius ! Mais, quel prix de mondes tu maintiens pour Agérix ?



J'y ai déjà songé. Voici une tablette prouvant que cet esclave t'appartient.

La piste est jonchée d'or. Prends-le, il est à toi. C'est la somme que le peuple de Rome a voulu offrir pour qu'Agérix soit libre.



Peu après, les deux héros de la journée quittent le cirque et s'enfoncent dans les rues de Rome, toujours fêtés avec le même enthousiasme.



Au début de la soirée, ils sont dans la maison d'Alix...

Agérix, voici mon fidèle compagnon, Enak. Pour une fois, il n'a pas été mêlé à mes aventures !

Bonsoir, Agérix, sois le bienvenu !



... puis sur la terrasse qui surplombe Rome.



J'ai demandé que l'on nous apporte des rafraîchissements et des vic-lualités. Nous serons plus au frais pour nous repaser.

En effet !... Quelle vue splendide on a sur la ville !...



Quelle belle cité !... Tous ces toits qui s'échevrent jusqu'à l'horizon !... Dire qu'il y a quelques heures à peine, j'y risquais ma vie pour le rejoindre.



Et j'ai fait cela parce que tu es le seul à pouvoir encore quelque chose pour sauver notre pays ! Oui, Alix, un grand péril menace la Gaule !



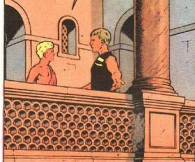
Mais d'abord, puis-je parler ici sans crainte d'être entendu par d'autres oreilles que les tiennes?

Absolument. Cette terrasse est isolée, et si quelqu'un voulait s'approcher de l'exécuteur nous le verrions venir... Alors ?...



Hier soir, lorsque je courais sur ces toits, j'avais en main l'épée de Brennus. Je l'avais prise chez Garufula et venais te l'apporter.

L'épée de Brennus ?
Ça, par exemple !...



Ainsi, Garufula aura enlevé cette arme au Capitole, où César l'avait déposée après sa victoire sur Vercingétorix à Alésia.

Sans doute !... Mais, qui était donc ce Brennus dont l'épée a tant d'importance !...



Ah ! Tu ignores l'histoire de ce conquérant... En quelques mots, voici. Il y a près d'un demi-siècle, le chef gaulois, Brenn, que les Romains appelèrent Brennus, envahit l'Italie avec une armée puissante, formée surtout d'une cavalerie sans équivalente à l'époque. Il balaya tout devant lui et atteignit Rome, dont la population avait fui. Seuls, quatre-vingts sénateurs, entourés de la jeunesse patricienne, s'étaient retranchés dans le Capitole.



Ce lieu était alors plus une forteresse qu'un palais ; malgré sa supériorité, Brennus comprit vite qu'il était vain de vouloir le prendre d'assaut. Aussi, il entreprit le siège de la place, comptant sur la famine et sur la démoralisation de l'adversaire pour en venir à bout.



Pendant les mois s'écoulaient et les Romains tenaient toujours. L'écœûr, une nuit, Brennus tenta une attaque par surprise, mais les oies, conservées à raison de leur caractère sacré, donnèrent l'alarme.



Rassemblant ce qu'il leur restait de forces, les soldats de Rome rejetèrent les Gaulois. À eux-ci, les ténébres masquèrent l'état déplorable des défenseurs.



Furieux, Brennus poursuivit le siège, bien décidé à faire céder ces entités de Romains et, de toute façon, à leur faire payer très cher leur résistance opiniâtre... Ce qui arriva un jour !...



La porte principale de la forteresse s'ouvrit et un groupe d'hommes vêtus de blanc descendit le chemin escarpé. Les plénipotentiaires venaient demander la paix.



Brennus les reçut avec morgue, exécuté d'avoir été mis en échec, pendant sept mois, par cette poignée de Latins décharnés.



Mais il vit à quel point les assiégés étaient à bout. Il pouvait exiger un tribut exorbitant; les Romains n'avaient d'autre alternative que s'incliner ou mourir.



Le lendemain matin, une énorme balance avait été fixée à une poutre et, depuis un bon moment, les vaincus versaient dans un des plateaux l'or dont ils avaient, pendant la nuit, rempli vingt sacs.



Stupéfaction! Le dernier sac vidé, la balance penchait toujours du côté des poids mis par les Gaulois dans l'autre plateau. Une discussion s'éleva et les Romains contèrent la justesse des mesures utilisées.



Le chef gaulois fixa à mille livres pesant d'or le prix de son départ. Cependant, contre toute attente, les émissaires discutèrent d'abord, et si bien qu'après des heures de palabres, Brennus dut se fâcher pour que ses Romains caracés acceptent ses conditions.



À ce moment, Brennus, qui observait les choses de loin, s'avança.



Il se fit expliquer l'objet du litige et pâlit de rage.



Comment PIP... Ces chiens osaient mettre en doute la honne foi du vainqueur... En proie à une violente colère, il s'approcha de la balance, leva le bras pour faire taire les assistants...



...et d'un geste violent, il jeta sa lourde épée sur les poids, en s'écriant:

VAE VICTIS!...



Le glaive pesa lourd dans la balance et les paroles prononcées alors par Brennus sont entrées dans la légende.



Depuis, cette arme acquit un prestige extraordinaire en Gaule. Avec elle, lors de l'invasion romaine, Vercingétorix réussit à coaliser les tribus rivales en une seule nation... Toutefois, dans cette guerre, César était son génie, et revint à Rome avec l'illustre trophée.



Vraii l'histoire de l'épée de Brennus... Mais pourquoi Pompeius l'a-t-il fait voler au Capitole ?



Tout s'éclaircit maintenant !... Tu vas comprendre, Alix, toi qui es Gauloise comme moi, dans quel péril cette arme risque de jeter notre pays.

Récemment, j'ai surpris plusieurs conversations où il était question de la Gaule et de César. Intrigué, j'ai prêté attention et un soir, caché derrière une tenture, j'ai entendu Garsfula dévaler à des intimes le complot qui se prépare.



Pompeie désire être le seul maître à Rome. Or, tandis qu'il gouverne ici, l'autre Consul, César, se couvre de gloire à l'étranger et devient chaque jour plus populaire. Il faut donc le supprimer. C'est pour quoi il a été décidé que César devrait tomber de son piédestal de vainqueur.



Alors, un plan diabolique a été mis au point. Imagine une carte des conquêtes romaines à l'Occident : les armées de César poussent au Nord de la Gaule, fort loin de l'Italie et de ses approvisionnements.



Jusqu'à présent, cette campagne a réussi, grâce au prestige du général et, surtout, parce que les territoires conquis restent calmes. Mais si une énorme armée, partant brusquement des frontières de la Germanie, encerclait le conquérant tandis que les tribus gauloises, en révolte, lui coupent la route du Sud et l'attaquent au Nord, il serait perdu !...



Certes, il réclamerait des renforts, mais Pompeie ferait traîner les choses à un tel point que ceux-ci arriveraient trop tard. En plein hiver, l'armée romaine serait jetée sur la route de la retraite, où elle ne trouverait plus que la froid, la faim et la mort !



Pour opérer ce grand ralliement contre César, il faut une sorte de miracle, et le miracle - tu viens de me le faire comprendre - seule l'épée de Brennus est capable de le réaliser. Voilà donc pourquoi Garsfula a regu l'ordre de la faire parvenir de toute urgence au chef gallo-germain, lequel n'attend pour acquiescer qu'un champ de ruines.



Mais l'opération coûterait cher à Rome ! En effet, le prix payé au chef de la coalition doit être un immense royaume qui s'étendrait sur presque toute la Gaule et la Germanie. Pompeie, débarrassé de tout adversaire de taille, pourrait se faire proclamer Empereur !... Mais notre pays, lui, se serait vu qu'un champ de ruines !...





Non ! Cela ne doit pas être !...
Il faut tout faire pour
empêcher pareil désastre !



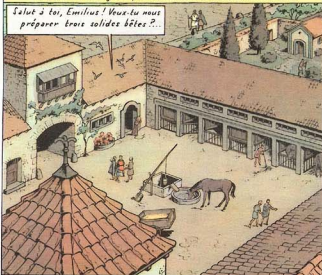
J'étais sûr de la réaction,
Alex ! Hier soir, j'ai tenté de
l'apparter l'épée de Brennus,
persuadé qu'elle serait en sa-
curité chez toi. Puis, tu es le seul
à Rome à pouvoir déjouer le
complot contre notre pays.

Il faut agir vite.
Après ce qui s'est
passé cet après-midi,
Garofula a sûrement
reçu l'ordre de hâter
l'envoi du glaive au
chef gallo-germain.



D'autre part, nous représentons ici un
danger permanent pour Pompée, depuis
que nous connaissons ses projets. Nos
vies sont en péril ; alors, autant
risquer sur les chemins de l'Italie et
de la Gaule, à la poursuite des hommes
de Garofula, qu pour les devancer. Pas
d'hésitation ! Départ demain, à l'aube !

Le lendemain matin, sur la voie Flaminia, à la sortie de la capitale,
Alex, Enak et Ageria pénètrent chez un loueur de chevaux.



Salut à toi, Emilius ! Veux-tu nous
préparer trois solides bêtes ?...



Certainement, venez par ici.



Voilà ! Qu'en pensez-vous ? Je vous garantis ces montures.
Leur saillance est à toute épreuve. Vous avez
de la chance, les personnes qui sont venues avant vous
les ont dédaignées pour des coursiers.



C'est ridicule ! Pour une étape aussi
longue que d'ici à Vulzini, ces pauvres
bêtes seront épuisées à mi-chemin.
Enfin !... Alors ? Vous les prenez ?...

Bien sûr !...



Ceux dont il parle ne
seraient-ils pas les
séides de Garofula ?...

Sans doute, mais
il est imprudent
de le lui demander.

Et quelques instants plus tard.

Bonne route, mes
amis, et à ce soir !

Non, Emilius, nous
allons aussi à Vulzini
et...



Ah ! J'oubliais ! Je dois vous prévenir
également : depuis hier soir, des soldats
ont coupé toutes les routes à quelques
lieues de Rome. Impossible de passer,
j'ai averti les gens qui vous ont pré-
cédés, mais eux, cela n'a pas eu l'air
de les tracasser beaucoup !...

Un barrage de soldats ?! Bah ! nous verrons bien... Si cela ne va pas, nous ferons demi-tour. Mais si nous parvenons à passer, nous laisserons les chevaux au relais de Vulsini... Voici la somme convenue, Emilis... Et merci...



Quelques instants plus tard

Alors ? Que faisons-nous, Alix ?

Longeons la voie le plus loin possible.



Je crois me rappeler qu'avant la ville, il y a un grand pont... A mon avis, le barrage de soldats doit se trouver là. Il suffira de s'écarter de la route au bon moment.



Et bien des heures après.

Nous approchons, suivez-moi.



Evitons de faire du bruit... Lentement, lentement



Voici le pont !... Tu avais raison son accès est soigneusement gardé. Alors ? Que faire ?

Descendons vers la droite, nous trouverons peut-être un passage.



Nous y sommes !...



Regarde, là-bas, il y a sans doute moyen de franchir la rivière, si les caux ne sont pas trop hautes.



Cela ira !... Mais rien ne dit que ne s'y cachent pas quelques soldats embusqués !... Dans ce cas, il faut les prendre par surprise.

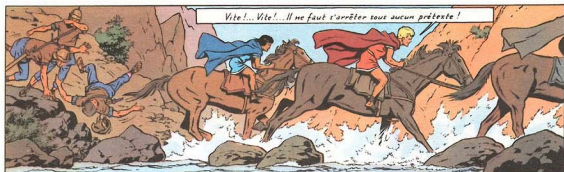


Alors, au galop !...

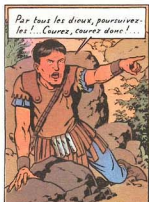


HALTE!





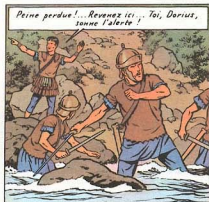
Vite... Vite!... Il ne faut s'arrêter sous aucun prétexte!



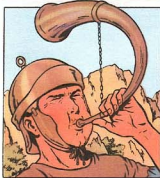
Par tous les dieux, poursuivez-les!... Courez, courez donc!



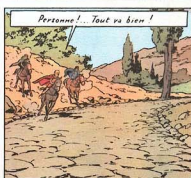
Mais lorsque les premiers soldats descendent dans la rivière, les cavaliers sont déjà hors de portée.



Peine perdue!... Revenez ici... Toi, Darius, sonne l'alerte!



Tu es là, Enak? Bon! maintenant, il faut payer d'un dace. Rejoignons la chaussée et galopons jusqu'à Velino!



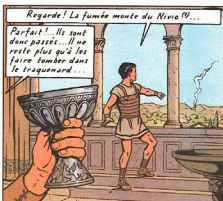
Personne!... Tout va bien!



Ils étaient trois, dis-tu?... Dont un jeune homme blond... C'est bien leur signalement... Pas d'hésitation: il faut allumer le feu.



Et tandis que les trois amis approchent rapidement de la cité...



Regarde! La fumée monte du Nivis (1)...

Parfait!... Ils sont donc passés... Il ne reste plus qu'à les faire tomber dans le traquenard...

(1) rivière du centre de l'Italie.

Mais, Garifula, pourquoi user de tant d'artifices ? Nous avons la force pour nous, il ne s'agit que de trois ! Faisons-les disparaître sans plus attendre, ici, à Vulsini !



J'ai eu la même impatience que toi, aussi, je le comprends. Mais le grand Romyrie s'oppose formellement à tout acte de violence, ici, en Italie.



N'oublie pas que notre ennemi César y a de très nombreux partisans, surtout dans la plaine, et que cet Alix est considéré comme un de ses fidèles amis. Pour supprimer un tel personnage, crois-moi, il vaut mieux attendre d'être arrivés en Gaule...



Ce qui ne doit pas nous empêcher de tendre le piège dans lequel ce damné Alix ne manquera pas de tomber. Ensuite, nous le mènerons adroitement à l'endroit propice...



Là, rien ne sera plus facile que de l'éliminer, lui et ses deux compagnons, et de faire endosser leur massacre à des Gaulois : jalousie, vengeance, toute explication sera bonne à ce moment !... C'est, en tous cas, le vœu de notre maître... et tes désirs sont des ordres !



Une heure plus tard, les trois amis contournaient lentement les murs de Vulsini.



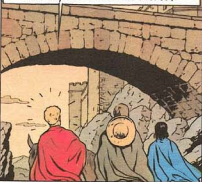
Le jour va tomber. Il faut chercher un lieu où passer la nuit en toute sécurité. L'idéal serait de trouver quelque chose près de la porte Nord, de façon à surveiller la sortie de Garifula... s'il n'a pas déjà quitté la place !...



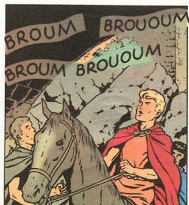
Nous sommes tout près maintenant... Évitions de faire du bruit.

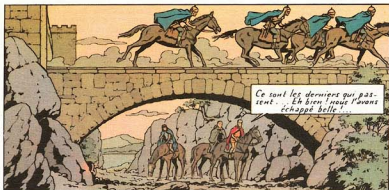


Personne !... Parfait !... Mais... que se passe-t-il ?... la porte s'ouvre... Alerte !



En effet, les lourds battants s'écartent, pour livrer passage à un groupe de cavaliers qui démarrent au trot.





Ce sont les derniers qui passent... Eh bien! nous l'avons échappé belle!

La porte se ferme, les cavaliers s'éloignent... Attendons encore un peu avant de bouger d'ici... Je suis persuadé que c'est Sarafala et sa suite qui viennent de filer. Il a dû être averti que nous avons franchi la rivière, et il prend les devants.



Personne en haut? Tout va bien... Maintenant, essayons de les suivre.



ALLEZ!



Mais la nuit tombe brusquement, et peu après...

Disparus!... On ne voit plus rien, d'ailleurs! Ah! quelle malchance!



Si, là-bas, regarde, des lumières!... Cela doit être une ferme, ou peut-être un relais.

En effet! Approchons-nous discrètement.



Tu se raison, Agrix, c'est bien un relais. Tout paraît normal. Entrons.



Par ici, par ici... Il y a un bon feu de bois dans la salle d'hôtes. Entrez, je vous prie.



Bonsoir, mes seigneurs. Bienvenue à l'auberge du Centaure... J'ai d'excellentes chambres pour vous loger et ma table est incomparable dans la région... Tarsius, ahé! Tarsius, occupe-toi des chevaux de ces voyageurs.

Voilà... Prenez place. Je vais immédiatement vous apporter des victuailles et des vins dont vous me direz des nouvelles.



Mais, peu après, tandis que les trois amis se restauraient, un homme ne cessa de fixer Alix.



Que me veut-il, celui-là ?...

Excuse-moi de t'importuner, mais j'étais hier après-midi à Rome, où j'ai assisté à un combat de gladiateurs peu ordinaire. Un jeune gaillard y a fait merveille, et tu ressembles joliment.



Pas étonnant, c'est lui!



Ah! ça, c'est magnifique! Laisse-moi te congratuler. C'est donc toi, le fameux Alix!... Eh bien, je suis heureux de t'avoir rencontré. Je m'appelle Perius.

Permetts-moi de te présenter mon fidèle compagnon Mascarus, la plus belle canaille qu'on puisse voir, aussi lâche que madré, et bon à rien; mais indispensible pour passer mes colères.



Au fait, où cours-tu de la sorte par des temps aussi précaires et sur des chemins aussi peu sûrs ?



Ça, c'est mon affaire!

Où est-il encore passé, celui-là ? Hé! hôtelier, tu vas répondre ou je fais un malheur.



Il est sorti il y a quelques instants; va voir.

Haha!... Il a du toupet! Me répondre ainsi, à moi, la terreur de l'Étrurie! Tiens, tu me plais: je t'offre à boire... Oui, à boire à tous. Ôhe! hôtelier.



Le colosse se précipita vers la porte, l'entre-bâille et...



AUX ARMES!... NOUS SOMMES TOMBÉS DANS UN GUET-APENS!... AUX ARMES!...



Attention!... À mon ordre, en avant!



Dis, Garofula, ceci est-il vraiment conforme à tes plans?

Oui, oui, laissez... C'est magnifique! Tout marche à souhait!



Les autorités consulaires ont été averties qu'un complot se tramait ici contre la personne du grand Pompée. Nous avons ordre de fouiller tous les voyageurs et d'arrêter les suspects.



Mais la réaction est immédiate.

Éh bien, venez plus près!... Si vous l'osez!...



Aussitôt se déclenche une terrible bataille... Les muscles valent en relats, servent de projectiles...



... et les coups pleuvent parmi les vociférations des combattants.



Bientôt, malgré leurs épées, le groupe de soldats est réduit à trois gaillards qui se défendent avec la dernière énergie...



... mais en pure perte!... Il n'en reste deux!... Là, qui s'en fument!... Nous allons leur faire un sort.



Attendez!... Je vais ouvrir la marche avec ça, et suivez-moi...



Alors, comme un démon, forriez se rue dans la cour du relais.

ARRIÈRE!... BANDE DE SINGES!... ARRIÈRE!...



Ah ! bonnoro !
Je me brûle
avec ce fison
du diable...

Ils se sont enfuis !... Écoutez
le bruit de leurs chevaux qui
s'éloignent... Si un leur
donnait la chasse...



Excellente idée ! Tous
aux écuries, et servez-
vous sans scrupules de
ce qui reste de chevaux.
Cette canaille d'autor-
giste nous a trahis,
tant pis pour lui.



Au galop !... Nous les au-
rons vite rejoints.



Mais dans l'obscurité, la poursuite est bien diffi-
cile ; aussi, après quelques heures...



Inutile, nous ne les retrouverons pas... Que faire ? Impos-
sible de retourner en arrière, car si un de ces soldats est allé
chercher du renfort à Volturni, nous serons exterminés...
Mais j'y pense : il y a un endroit où nous pourrions passer
la nuit en toute sécurité. Suivez-moi.



Et un peu plus tard...

C'est ici ! Laissez vos
chevaux à Marsarus : il
les gardera pendant
votre sommeil.



Oh ! C'est une grotte !...
Nous y serons très bien...

Soyez en sûre, j'y suis tou-
jours venu pour me mettre à
l'abri de certains ennuis...
Mais installez-vous pour dor-
mir, moi, je vais veiller... Je,
si, j'ai l'habitude. Allez...



Et une heure plus tard,
tout, sauf Porius, dort
profondément.



Mais, en pleine nuit, Enak
s'éveille, comme pris d'une
fièvre subite.



Soudain quelque chose luit
au-dessus de sa poitrine !...
Une arme gigantesque :
l'épée de Brennus !



Épouvanté, le jeune garçon
veut hurler, mais son cri reste
étouffé dans sa gorge tandis
que la pointe menaçante
descend, descend...

Brusquement, Enak sort de son cauchemar, se réveille tout à fait et devant lui, il voit Porius, le poignard à la main, prêt à frapper.



D'instinct, le jeune garçon s'écarte. Il aperçoit alors avec terreur, une énorme araignée immobile à côté de lui.



Soudain, le poignard s'abat avec une rapidité inouïe et transperce l'animal de part en part, tandis qu'Alex s'éveille au sursaut.

Qu'y a-t-il ?
Qu'est-ce que ?...



Eh bien ! Vous l'avez échappé belle !... Si je n'avais pas entendu le sifflement caractéristique de cette mygale, l'un de vous aurait été empoisonné mortellement ! Mais oubliez cet incident et tâchez de vous reposer.

Merci, Porius... Décidément, vous êtes providentiel !



Allons, calme-toi, Enak...
Dors, dors !...



Enfin, bien des heures plus tard, l'aube apparaît.



Allons, allons, debout !... Je vous ai préparé un repas dont vous allez vous régaler.



Regardez ce cuisot !... Hein ?! Cette nuit, j'ai été tendre des collets et la prise a été bonne.



Mais peu après...

Hum ! Qu'as-tu, Alex ?... Quelque chose qui ne va pas ?...



!?

Oui... Que sont devenus ces hommes qui nous accompagnaient hier soir et qui ont logé, là, dans l'autre grotte ?...



Il s'est parlé de très bonne heure pour Rome, si ils désiraient arriver avant la nuit. C'est moi qui les ai réveillés en évitant qu'ils troublent votre repos. Y a-t-il quelque chose d'anormal à cela ?



Tu es méfiant, Alex !... D'un côté, je te comprends : tu risques ta vie et celles de tes compagnons dans cette entreprise contre les soldats de Pompeï, cependant, je ne puis admettre que tu me soupçonnes de trahison après tout ce que j'ai fait pour toi jusqu'ici.



C'est que... Je dois être particulièrement vigilant ; mais tu as raison, Porius, excuse-moi.



Au fait, où vas-tu ainsi ? En ce moment je suis libre comme l'air et un voyage en votre compagnie nous plairait beaucoup, n'est-ce pas, Macarus ? Qu'en penses-tu, Alex ?



Par tous les dieux ! voilà une affaire sérieuse... Écoute, je suis un farouche partisan de César et ton courage me plaît de plus en plus... Acceptes-tu que nous vous accompagnions ? Allons ! oui, c'est une chose décidée.



Bon ! Mais ne perdons plus de temps... À l'heure actuelle, ces ennemis font certainement route vers Taurinorum ! Ici, qui est le seul relais possible avant le franchissement des Alpes. Or, une troupe aussi importante doit emprunter les grandes voies ; nous allons donc couper au plus court, de ce côté.



Mes deux amis et moi, nous pourrions des individus qui se rendent en Gaule. Là-bas, grâce à un traître qu'ils ont volé, ils comptent semer la discorde, puis abattre César et déclencher la plus terrible des guerres. Malheureusement, j'ignore où ils sont exactement, ce qui m'interdit de perdre leurs traces.



Avec de la chance, nous pouvons gagner deux jours sur eux et, là, nous les attendrons... Comme la ville de Taurinorum est acquise à César, notre succès ne fait pas de doute.



Et bien, en route !... Macarus, va détacher les chevaux.



(*) de nos jours : TURIN.



Ah ! C'est vous !...

Alors ?...



Ça va bien. Vous pouvez dire au maître que tout se passe comme prévu : nous allons partir pour Laurinum à travers la campagne.



Parfait ! Prends cette bourse et attache-la à ton cou. Tu regarderas bien la monnaie qu'elle renferme : chaque pièce porte la même marque. Ce sera votre signe de reconnaissance. À bientôt !

Au revoir !



Resté seul, Macarus inspecte fébrilement le sachet.

Peuh !... Du bronze !... Enfin, l'or vaudra plus tard !



MACARUS ?... Eh bien ! les chevaux ; tu les amènes, oui ou non ?

Oui, oui, voilà !...



Quelques instants plus tard.

Allons, en route, les amis !

Et une longue chevauchée se poursuit à travers l'Italie. La petite troupe avance à marches forcées sur un terrain difficile, souffrant beaucoup des intempéries, de la soif et parfois de la faim.



Lorsqu'un soir...

Notre voyage a été rude jusqu'ici parce que nous avons évité toute localité ; mais, demain, nous serons à Taurinorum, et tout ira beaucoup mieux.



Mais à ce moment, en tête du groupe, le cheval d'Enak s'arrête brusquement, en proie à une peur violente...

Il y a quelque chose d'anormal, là, devant nous...
Je vais voir ce que c'est.



Proude ment, Alix avance, suivi de Porius et Macarus.

Tiens !... Un trou ? On dirait un puits asséché...



OH!...



Arrivés tout près, les trois hommes découvrent avec stupeur un loup énorme, tapi sur une étroite corniche.

Regardez cette bête !... Pour essayer de sortir du piège, elle a fait preuve d'une intelligence et d'un courage que bien peu d'hommes auraient eus.



Ce loup a creusé un chemin en spirale afin de remonter à la surface. Mais, parvenu là, ses forces l'ont visiblement abandonné... Et qu'il faut combien de fois il aura glissé et se sera brisé de nouveau ?... C'est fantastique !



Quais ! fantastique ou pas, le loup est notre pire ennemi. Il faut le tuer, car s'il se libère, c'est nous qu'il dévorera.



Macarus s'approche du trou et pointe vers le loup l'espérant qu'il vienne d'achever.



Laisse-le, j'admets que l'on tue un animal en combat loyal, mais je n'accepterai jamais qu'on en massacre un sans qu'il puisse se défendre.



Et, à son tour, Alix élague plusieurs fortes branches...



... dont il confectionne une passerelle, qu'il ajuste sous les pattes du loup... Un moment, celui-ci demeure immobile, fixant de ses yeux terribles le jeune homme, puis, lentement, s'engage sur ce pont improvisé.



Que fait-on ?... Rien pour l'instant.



À bout de forces, le loup se traîne, puis, dans un sursaut d'énergie, papillote enfin au bord de la fosse, tout près d'Alix.



Comme l'animal se tire enfin de sa position scabreuse, Alix recule instinctivement.



Mais pas assez vite pour empêcher le loup, d'un mouvement rapide, de lui lécher la main.



Puis, après être restée un instant à flayer cette main, l'énorme bête s'éloigne lentement sans quitter des yeux son sauveur.



Il a disparu d'un seul coup. Mais quels carnages ne fera-t-il pas avant que d'autres hommes ne le tuent?... Enfin ! parlons.



Et pendant que les hommes s'en vont, dissimulés par d'épais feuillages, une étrange paire d'yeux les observe longuement.



Le lendemain matin, Alix et ses compagnons, parvenus à Taurinorum, se mettent aussitôt à la recherche d'un logement.

Et arrivés enfin dans une suberge-relais...

Ouf ! Mais, je ne bouge plus avant demain. C'est cela, détendez-vous. De mon côté, je vais aller acheter quelques armes. Nous en avons bien besoin en ce cours de route.



Mais, à peine revenu dans la rue, Alix, dédaignant les armuriers, hâte le pas.



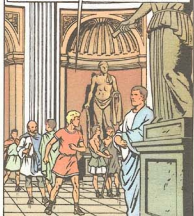
D'abord chez le gouverneur : là, je trouverai sans doute plus d'aide que nulle part ailleurs.



La Gaule Cisalpine est de cœur avec César. Épaulé par les autorités, j'arriverai plus sûrement Garifula qu'après cent lieues de pourchasse... Mais voici le palais gouvernemental.

Le jeune homme pénètre dans le grand vestibule du bâtiment, encombré de gens de toutes conditions.

Eh bien ! cela ne va pas être facile d'obtenir une audience si toutes ces personnes... Mais !...
TONNERRE ! JE SUIS PERDU !





Place!... Place au gouverneur!

Garufula!?!... Pourvu qu'il ne m'ait pas vu!



Non, heureusement!... Comment a-t-il fait pour arriver ici avant nous?... Et où est-il ainsi avec le gouverneur qui lui témoigne tant d'égards?...



Eh bien! moi qui venais ici chercher de l'aide!... Un peu plus, j'en jetais dans la queue du loup!... Inutile, à présent, de moirer dans ce palais!



Et Alix voit partir avec autant de surprise que d'inquiétude le somptueux équipage.



Alors, Excellence, tu crois la chose facile?

Hum!... Le général Ho-patius est

issu de la plèbe, dont il a les défauts. C'est un homme d'une piété, sans cette finesse qui fait l'utilité des gens de notre rang. Ton art de la diplomatie aura vite raison de ce rustaud.



Chez le commandant de la place. Bien, Excellence!



Et puis, il se mettait dans un très mauvais cas en vous refusant son concours. Finalement l'informe d'un complot découvert par Pompée, qui gouverne à Rome, me complot dirigé contre César, qui est son chef militaire, n'aurait pas? C'est impensable!



Nous y voici... Ha! je déteste ces casernes qui empestent le vieux cuir et le soldat!...



Mais, au même instant, Enak s'est engagé, au pas de course, sous les arcades de la voie Fulvienne.

Tourner!... il m'a retrouvé!...



Mais où Alix a-t-il disparu?...





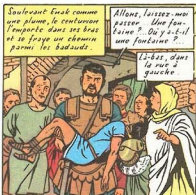
Par tous les diables ! tu vas me payer ça !



Allons, cesse de jouer la comédie et retourne-toi !



Eh ! Petit !? ... Mais ? ... Oh ! le pauvre gosse ! Il a dû te faire



Surtout pas Enak comme une plume, le centurion m'empêche dans ses bras et se fraye un chemin parmi les badauds.

Allons, laissez-moi passer ! Une foule !? ... Ou y'a-t-il une fontaine ?

Là-bas, dans la rue à gauche



Mais, tout près de là, Alix est depuis un moment chez un armurier

Bon ! Ceci fera l'affaire... Combien te dois-je ?

Trois sesterces, plus sept deniers, plus



Soudain un brouhaha, dans la rue, attire son attention.

Qu'est-ce que ? ... Mais ! le garçon que ce centurion entraîna... en disant Enak !? ... Mais qui : c'est lui !



Enak ! ... Enak ! ... Que t'est-il arrivé ?



Et, peu après

Ah ! tu connais cet enfant !

Ma parole, mais je l'ai déjà vu. Mais qui ? ... C'était toi, le jeune homme de Pongab qui lutta contre la Griffue Noire. Alix, je crois ?

... Et toi, le centurion Galus qui a fait défoncer le porte du temple d'Igura ? ... par exemple.

Oh ! ma tête !



Voilà une étrange coïncidence ! Si ton jeune ami ne m'avait pas renversé au coin de la rue, je n'aurais pas eu la joie de te revoir.

Moi aussi, je suis heureux de te retrouver, tu ne sais pas à quel point.



Mais toi, Enak, que faisais-tu dans la rue ? Tu m'aurais dit que tu voulais bouger de l'arrière jusqu'à mon retour ? Tu n'as rien dit devant Galus, c'est un véritable ami !

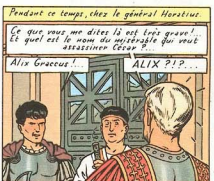


Ayant eu soif, je suis descendu dans la salle basse, où j'ai surpris une conversation entre Marcus et des soldats qui portaient l'uniforme de la garde de Pongab... Par malheur, j'ai heurté un tabouret et j'ai dû fuir, car Marcus, furieux, me poursuivait avec un poignard. Ce Marcus est un traître.



Qu'est-ce que c'est cette affaire ?

Ne restes pas ici. Je vais t'expliquer cela, Galus, et tu pourras certainement nous aider.



Pendant ce temps, chez le général Horatius.

Ce que vous me dites là est très grave ! ... Et quel est le nom du mécréant qui veut assassiner César ?

Alix Graccus ! ...

ALIX ? ! ? ...



Oui, c'est un personnage qui a eu, tout jeune, son heure de célébrité. C'est lui, après l'avoir tué, par le vrai, maintenant, qui tente follement de reconquérir la gloire... Et quelle gloire ? Celle d'un lâche !...



Je sais que cet individu est dans nos murs, mais je ne puis le faire arrêter moi-même. En effet, nous trouvons ici sous la juridiction de César, qui a transféré tous les pouvoirs à ses généraux, c'est donc à lui d'intervenir, Horatius.



Merci à vous de m'avoir dévoilé ce complot. Il est grand temps d'agir : car, si le conspirateur passait les Alpes, il y trouverait certainement des appuis, et le poursuivre deviendrait très difficile... Je vais donner l'ordre qu'un mâtte immédiatement la main sur lui, et j'interrogerai moi-même, dès ce soir... Une fois en possession de ses aveux, en fera son procès, qui devrait être terminé pour demain au plus tard.



Général, en sauvant César, tu deviens l'ami de Pompey, à qui je ferai l'éloge de la clairvoyance. Quant à moi, je ne pourrai assister au procès, car je quitte la ville avant la nuit.



Mais au même moment, Alix, achève ton récit à Galva.

Bref, quelle chance qu'Enai ait bousculé... c'est ainsi que nous nous sommes retrouvés



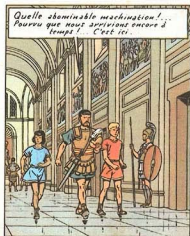
Ah ! les bandits ! les chiens !... Non seulement, ils veulent faire disparaître le plus grand des Romains : César, mais ils s'efforcent aussi de détruire la Nation.



Il n'y a plus un instant à perdre... Venez avec moi, nous allons tout raconter au général.



Comme c'est un fervent admirateur de César, et Garifula de malheur ne cessera plus longtemps. Allons, venez !



Quelle abominable machination !... Pourquoi que nous arrivions encore à temps ? C'est ici.



Entrez

TOC TOC TOC



Auparavant, permets-moi de te présenter un jeune homme qui vient te révéler le plus grand des secrets... Les destinées de Rome sont en jeu !

HORATIUS !

ALIX !



Ah ! Vous vous connaissez ?

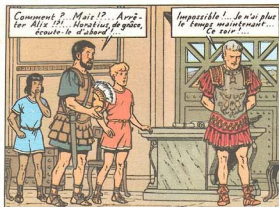
C'est lui qui m'a accompagné en Afrique, lorsque nous pourchassions Rafal, le magot de la Griffe Noire !



Ah ! Galva, sois le bienvenu... Justement, j'allais te faire chercher pour une mission urgente.



En effet ! Et ce souvenir rend mon devoir encore plus pénible !... Galva, arrête ce gars qui fait le cochon et fait-le enchaîner.



Comment ? Mais ! ?... Arrê-
ter Alix ?!... Horatius, de grâce,
écoute-le d'abord !...

Impossible !... Je n'ai plus
le temps maintenant...
Ce soir !...

Un instant, Horatius !
... Grefulus est venu
le voir avec le gouver-
neur et j'ignoré quels
mensonges il a pu le
débiter ; mais moi, je
sais que si personne
n'arrête ce traître,
César est perdu, et
Pompey avec lui !...
Au nom de nos
anciennes amitiés,
écoute-moi !

J'en ai déjà assez entendu aujourd'hui
à ce propos !... Quant à notre "ancien
ne amitié", comme tu dis, mieux vaut
ne point parler de ce qui est passé !
Galva, exécute mon ordre !



Quelques heures plus tard, Alix se morfond
dans un sinistre cachot...



... tandis qu'Enak désespère de
revivre son compagnon...

Allons, mon garçon, ne perds pas
espoir !... Et mange un peu.



... et que, dans le fossé des remparts,
gît un corps inanimé : celui d'Agris ! ?!



Cependant, la nuit venue, une troupe de cavaliers gravit
les premiers contreforts des Alpes, lorsque...

Halte !... Nous al-
lons dormir ici !...



Voici déjà une bonne étape de franchie !... J'aurais
beaucoup aimé assister à la condamnation de cet
insensé d'Alix, mais, hélas ! le temps nous fait dé-
faut. Nous devons être dans cinq jours à Volturnum.
Là, une escorte de Kildéric nous attend... dommage
tout de même ! le procès aurait été un régal, n'est-
ce pas, Porcius ?... Hé, Porcius ?... Pourquoi restes-tu
à l'écart, viens manger !

Merci... tout à
l'heure...



Qu'est-il, Macarus ?... Des remords,
par hasard ?... Certainement pas, Excellence !
Au contraire, il doit en rager de
ne pouvoir assister au supplice
de ce jeune prétentieux qu'il a
si bien berné.



Mais, irrité par cette conversation, Porcius
s'éloigne, ne sachant comment apaiser sa nervosité.



Soudain, il arrête
brusquement
sa marche...

Devant cette apparition, Porcius bat précipitamment en retraite.

DES LOUPS !...



Etrange!... Ils ne m'ont pas attaqué?... Pour- tant, aussi loin du campe- ment, ils auraient pu le faire sans risque...



Et, de plus en plus perplexe, il revient vers ses compagnons.

Ah! Voilà notre rêveur!... Allons, viens manger!



Mais si Porcius accepte un peu de nourriture, il reste à l'écart, perdu dans ses pensées.



Deux heures plus tard, le général Horatius dort depuis longtemps, lorsque...

BOUM BOUM BOUM BOUM

Qu'est-ce que Qu'y a-t-il ?...



Pardonne-moi, Horatius, mais j'ai à te rapporter des choses extraordinaires... Un cavalier s'est présenté, il y a une heure, à la porte Nord.



Sur son cheval, il transportait un blessé et a supplié qu'on lui ouvre. Il venait, disait-il, sauver Alix et dire la vérité sur le complot contre César...



L'officier de service m'a immédiatement fait prévenir et j'ai couru jusque là. Pendant qu'on soignait le blessé, l'homme m'a fait des révélations qu'il faut que tu entendes sans plus tarder.



Aussi, j'ai pris sur moi de l'amener. Les protagonistes de cette affaire... Allons, entrez, Alix... Entrez tous...



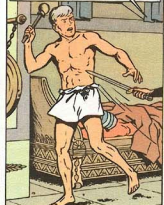
Comment?... Tu as osé délivrer ce prisonnier sans aucun ordre... Mais tu es devenu fou, Galus!... Je t'ai interrogé bien sûr sans succès: il se trouvait un d'ignobles menson- ges?... Et puis, tu vois assez!



Je ne veux plus entendre personne! Tout cela n'est qu'insubordination, révolte et trahison!... Vous méritez tous le cuchot et je rais vous faire arrêter sur le champ...



NON! Pas cette fois. Tu nous écouteras d'abord, général!



Médusi, Horatius s'affale sur le lit.

Excuse-moi, général, mais il est indispensable que tu m'entendes.



Dois-tu seul dépend maintenant notre sort... et celui de Rome!



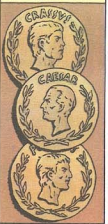
Il y a deux heures, j'étais encore en compagnie de Garofula et de sa troupe. Nous avions abandonné ce malheureux dans le fossé du rempart... où j'ai été le rechercher.



Qui, je travaillais à la porte d'Alix. Mais ton courage et ta noblesse de cœur m'ont conquis. Touché par le remords, j'ai abandonné Garofula, et me voici!



Alors, toute l'affaire est expliquée à Horatius... Le triumvirat de César, Pompey et Crassus, entraînant le partage du pouvoir: à Crassus l'Orient, à César les territoires cisalpins et transalpins, à Pompey l'Occident et, surtout, Rome.



Puis, la fin terrible de Crassus, vaincu par le général partie Jurena, qui lui fit couler de l'or dans la bouche pour le gaver de ce métal dont il était si avide... Du coup, il ne restait plus que deux candidats à se disputer l'autorité suprême.



C'est alors que Pompey renqua à la fameuse Bataille de Pharsalus, prise par César à Verdingtoris. Or, si ce tragique événement à César réussit, c'en est fait de l'empire romain en Gaule!



Celle-ci serait ravahée par les Barbares, et les Germains déboucheraient sur la Méditerranée!



Mais, grâce à Agérix, Alix est intervenu, n'hésitant pas à poursuivre la troupe bien armée du traître Garofula.



Comme s'achève cet épisode, le général va ouvrir la porte donnant sur la terrasse.



Où me dis-tu que la troupe de Garofula campe en ce moment?...

Sur le chemin du col de Salsazi... Là où tu aperçois ces petites luzures.



Eh bien! tu vas y retourner immédiatement.

Il ne faut pas que Garofula se doute que tu es venu ici cette nuit. Tu vas aller le rejoindre, à l'effort de garder sa confiance et l'accompagner jusqu'au bout dans son voyage.



Entendu ! Si jamais mon abeuce a été remarquée, je trouverai bien un prétexte pour la justifier.

Parfait ! Auparavant, viens nous montrer sur un plan l'endroit prévu pour la rencontre des conspirateurs...



Et peu après...

C'est au nord des Alpes pennines que l'épée de Brennus doit être livrée à Kildéric, ici, près d'un lac, dans une citadelle appelée Burgeroc.

Evidemment, cet endroit barbare ne figure pas sur une carte, mais naito-le dieu, Galtra.



Quant à toi, Parisus, désormais, tu aideras Alis comme tu as aidé Garofula jusqu'à présent.



Comptez sur moi, général !... Je réussirai, car si Garofula se doute que je le berne, il me tuera et... vous en ferez autant si j'échoue dans ma mission ! Allons, au revoir. Je vais entretenir quelques instants avec Alis, puis je partirai...



Moins d'une heure plus tard, Parisus rebrousse chemin et regagne le campement de Garofula...



...qu'il atteint avant le lever du jour.

Ils dorment tous, le factionnaire y compris ! Parfait !...



Après avoir attaché son cheval, il s'approche résolument du groupe endormi et...

Allons, debout ! Le jour va se lever... DEBOUT ! Mais, par tous les diables !... Qu'est-ce que c'est !...



Les loups !... Encore à ? ! Décidément, ils me poursuivent, ceux-là !



Et lorsque les premiers rayons du soleil percent la brume qui matine, la troupe de Garofula chemine déjà depuis un bon moment.



Nous allons bientôt trouver le froid et la neige. Nous nous arrêterons pour nous couvrir mieux et équiper nos chevaux... Ce sera un dur morceau à faire et je me demande comment la monture va supporter cela ?... Après une nuit de repos, elle est aussi fourbue que si elle avait galopé pendant des heures, mon cher Parisus !...



En effet ! Cette pauvre bête a vraiment l'air épuisée ! J'aurais dû la remplacer à Taurinorum car, depuis notre départ de la fameuse Surlonge, elle a eu la vie dure !

Oui, cet animal est sans doute malade. À la prochaine halte, échange-le contre un cheval de charge.



Mais tandis que Garofula et sa troupe poursuivent leur chemin, quelques heures en arrière, une véritable armée les suit.



En effet, sous les ordres du général Horatius, les légions et septième légions ont été rassemblées en hâte, mises sur pied de guerre et bien avant le milieu du jour, elles ont quitté leur garnison de Taurinorum.



Trois jours plus tard, le col de Saluzzi franchi sans encombre, cette imposante colonne descend le versant gaulois des Alpes.



Bon ! Faites faire halte aux légions et dites à Galus et Alix de venir me rejoindre.

Nous allons arriver à Dargantasia, général.



Et quelques instants plus tard

C'est ici que nous devons nous séparer !... Alix, la mission dont tu es chargé est infiniment périlleuse et tu as tort de ne pas accepter une escorte plus importante. Il est vrai qu'une poignée d'hommes réussit souvent à se faire une armoire à glace, et qu'on le donne à Galus comme compagnon, ma conscience est en paix, car à lui tout seul il vaut bien une légion !...



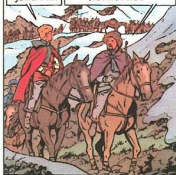
Au revoir, Horatius ! Puisque, dans quelques jours, tu auras rejoint César, transmets-lui, je t'en prie, tous mes respects et toutes mes amitiés.

Je n'y manquerai pas... Que les dieux vous accompagnent !... Et n'oublie pas, lorsqu'il arrive, rendez-vous ici dans un mois.



Je me demande si nous les reverrons jamais ?

Mais bien sûr que si ! Que risques-tu avec un soldat qui vaut à lui tout seul une légion ?... Ha ! Ha ! Ha !



Et tandis que l'armée se remet en marche vers l'Ouest, Alix et ses compagnons remontent vers le Nord.



Il y a des traces de chevaux encore fraîches et...

BON SANG !... QU'EST-CE QUE C'EST ?...





C'est le signe convenu entre Porius et moi. Il doit en jalonner la route jusqu'à la forteresse de Burgerok.

On dirait une tête de loup...



Et le temps passe... Des jours et des jours, Aïa, Enak, Agéris et belva avancent péniblement dans une nature grandiose mais hostile.



Le froid, la fatigue et souvient la faim les tourmentent, et ils sont tout heureux lorsqu'ils peuvent abattre un mince gibier.



De loin en loin, ils retrouvent l'étrange signal de Porius qui les rassure chaque fois.

Mais malgré cela, ils s'égarent souvent, remarquant sur leurs pas et repartent en évitant le plus possible tout contact avec les rares et misérables habitants de ces régions farouches.



C'en est une, en souvenir d'un incident de voyage que je te raconterai.



Enfin un matin, ils découvrent un immense lac.

De la prudence! Ne nous approchons pas trop... Voyez là-bas, il y a une cité lacustre. Nous devrions faire le tour par l'autre rive.



Ne crois-tu pas qu'il faudrait mieux nous arrêter et fabriquer une embarcation?...

En effet, mais que faire des trois malheureux chevaux qui nous restent?...



Hé!... Chut! Vous parlez d'embarcations; en voici justement!...

Vite, sous le couvert.



Tonnerre! Des hommes en armes... Il y a bien une dizaine de barges.

Oui, et là-bas, des barges avec des chevaux.



Mais à bord d'un bateau trois hommes chéris qui grandissent depuis un moment, je méfiant à aboyer furieusement.

Quelque chose les énerve là-bas sur la berge... Allons voir.

WOUAWH
WOUAWH
WOUAWH



Tirant furieusement, les chiens se dirigent vers Alis et ses compagnons qui, bloqués contre une paroi rocheuse, cherchent en vain par où fuir.



Rien à faire... Il faut contourner le rocher. Inutile, nous n'en avons plus le temps.

Toi, Enak, gaste-toi en arrière avec les chevaux. Quant à nous, il ne nous reste plus qu'à défendre chèrement notre vie. Attention! Ne vous surjetez des fourrés d'un instant à l'autre!...



Mais soudain, quelque chose d'étrange se passe au-dessus de leurs têtes... Des pierres roulent et tombent de la falaise.



Brusquement, un, puis deux, trois loups traversent l'espace, juste au-dessus d'eux, suivis par toute une meute...



...qui, bondissant à travers les fourrés, charge droit sur les assaillants, dont les chevaux font immédiatement volte-face.

Sauve qui peut!... **DES LOUPS!**



Aussitôt, encore plus vite qu'ils ne sont venus, les soldats courent à la rive, remontant précipitamment dans leurs barques et s'éloignent à force de rames... Ce n'est que bien loin, hors de portée, qu'ils s'avisent de lancer quelques flèches inopérantes.



Eh bien! Ça alors!?! J'ai déjà vu pas mal de choses extraordinaires dans ma vie, mais un tel coup de chance, jamais!



Hum! Je crois que la chance n'a rien à voir là-dedans.

Ah! tu trouves, toi? Que te faut-il alors?.. ATTENTION, VOICI LES LOUPS QUI REVIENNENT!?!



Mais Alix !... Où vas-tu ?... Reste ici !... Laissez-moi faire.



De la meute arrêtée à distance des hommes, un grand loup s'est détaché et avance à son tour vers Alix.



Arrivé tout près, l'animal tend une patte et ses yeux expriment une joie intense.



Bravo bête !... Je t'avais bien reconnu. C'est toi que j'ai délivré en Italie !... Tu m'as suivi avec ta meute pendant des centaines de lieues, sans que je me doute... et tu étais toujours là, à proximité, prête à me prouver ta reconnaissance, ta fidélité et ta vigilance !...

Après ces extraordinaires effusions, les loups s'écartent et durant des heures, contemplant silencieusement les hommes qui se préparent à passer la nuit.



Et le lendemain matin...

Tiens !... Les loups ont disparu !... Bon sang ! la neige !... Il ne nous manquait plus que cela !...

Bah ! Ainsi, nous aurons le répit nécessaire pour fabriquer notre embarcation. Allons, mangeons en vitesse, et au travail !



Mais pendant qu'Alix et ses compagnons vivaient ces aventures, les deux légions d'Horatius connaissaient un destin tragique... Parvenues sur le territoire des Allobroges, elles avaient été harcelées sans cesse par des rebelles gaulois.

Après une marche épuisante pour sortir de ce guérier, elles étaient arrivées en Jéguriene (1) où elles avaient subi d'autres assauts : ceux de la tempête et d'un froid meurtrier.



Bien des jours plus tard, rongées par la faim, exténuées de fatigue et perdus dans une nature hostile et sauvage, les fières légions de la Créalpine ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes.

Rien !... Aucun chemin visible par là, général. De grâce, Horatius, écoute-moi ! Il est encore temps de sauver ce qui reste de nos troupes... Allons vers le sud et



NON !... Notre devoir est d'atteindre le camp de César et NOUS IRONS. La révolte des populations conquises prouve qu'Alix avait raison en prévoyant quels dangers menaçaient les légions romaines... Continuons notre route !



Et c'est une armée en lagues et décimée qui se remet péniblement en marche.



À l'arrière, le nombre des éclopés grandit sans cesse, étirant de plus en plus la colonne et l'exposant aux coups de mains rapides d'un adversaire qui disparaît aussi vite qu'il a surgi.



À l'avant, les hommes les plus valides marchent péniblement, en silence, lorsque soudain...



AAAAHH !... LA !... NOUS ALLONS TOUS MOURIR !... TOUS !...

(1) tribu gauloise célèbre par ses révoltes contre les Romains. (2) l'Ardèche.



Trois corbeaux en vol groupé!... C'est signe de malheur! Nous allons tous mourir!...



... et Rome est perdue! Que ses aigles, déshonorées mais utiles, aillent aux enfers... Han!... ou nous allons tous les rejoindre!

Donne ce ja-
violet!



... Malheur à nous! Malheur à vous! Malheur à tous ceux qui...

Tant pis pour lui!



Durant un long moment, un terrible silence pesa sur les soldats figés de stupeur.



Eh bien! Qu'avez-vous tous à me regarder ainsi?... Vous ne comprenez donc pas!... Nous sommes déjà morts! OUI, MORTS!...



Aussi longtemps que je commanderai ces légions, je n'admettrai pas la lâcheté et la faiblesse... Un vrai Romain meurt de faim, de froid ou sous les coups de l'ennemi, mais jamais de peur... En avant! Que seuls les légionnaires romains me suivent!



Et c'est sans un mot que les soldats recrus de fatigue reprennent leur marche derrière leur chef.



Évitons les bois, ce sont les lieux de prédilection des Gaulois pour tendre des embuscades. Traversons ce lac gelé, l'ennemi n'osera jamais nous attaquer, à découvert.



Général, voyez ce brouillard à l'horizon!... Il vaudrait mieux éviter d'aller à sa rencontre.

Au contraire, nous y serons plus en sécurité, et...



Par tous les dieux! La glace cède!...



Replions-nous sur la droite. Faites passer cet ordre aux centurions. Séparer les rangs et que les hommes, par groupe de dix, fassent la chaîne en se tenant par l'extrémité des lances.

Mais soudain, le phénomène redouté se propage à une vitesse surprenante.



Le brouillard se répand sur le lac... et, en quelques instants, c'est la panique!

Faites sonner les cors!... Tous à la rive!... Abandonnez les armes inutiles, mais gardez vos glaives!... Faut de lance, donnez-vous la main.



Mais les ordres d'Horatius sont dominés par les hurlements et les vociférations des malheureux qui s'égarèrent ou se noient en cherchant désespérément la main d'un compagnon.

Cependant, plus l'adversité s'acharne sur lui, plus le général Horatus fait preuve d'énergie et de courage.

Par Mars et Minerve, n'arrêtez pas de sauter du coq ! Vous, allumez immédiatement des feux !



Vous, faites la chaîne pour sauver ceux qui sont en péril, et que ceux qui ont des vêtements s'occupent de commencer à abattre les arbres !



Vous autres, là, parquez la moitié des chevaux près des feux et allez abattre les autres à distance !



Ainsi, en moins d'une heure, sous l'impulsion d'un chef, une merle d'acier, les débris des légions ont retrouvé leur cohésion et surtout un but : la construction d'un camp.



Si bien que le soir, lorsque le brouillard s'éffiloche, les soldats exténués ont réussi un tour de force : le camp est achevé.



Mais bien loin de là, au même instant, une embarrasion longe prudemment le rive d'un lac.

Le voilà !...



Où l'est Burgerek, sans aucun doute. Diable ! quelle place forte ! Restons à couvert et attendons la nuit pour agir.



Tu as raison, Alix, mieux vaut étudier d'abord les lieux.



Si tôt la nuit venue, le puissant burg résonne d'une quantité de feux, tandis que retentissent les bruits et les rires d'un festin.

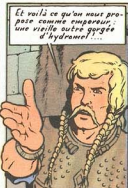


Mais tu ne bois pas, cher cousin Vanik ? Tu es le seul à ne pas faire honneur à l'hydromel, celui de ton oncle, le Grand ! HA'HA'HA



Je ne bois que lorsque j'ai soif, Kildérik ! Ensuite, je ne suis pas ton cousin, et toi, tu n'es pas encore empereur !





Mais, avec une rapidité foudroyante, Vanik empoigne le bras de Kildérik, qui lâche la coupe.



Et, avec une force décuplée par la rage, il tord le poignet du Germain...



... qui ploie sous la douleur.

Et toi, apprends que personne ne m'a surpassé dans l'art de aussitôt amèrement regretté!



Une fois de plus, Garulf se précipite entre les antagonistes.

Maintenant que vous avez chacun passé votre colère, le moment est venu de cesser définitivement toute dispute... En fait, moi, votre injurie, qui pourrais me juger offensé par votre attitude!



Cependant, je veux oublier cela... Allons, mes amis, terminons ce rôt, après quoi j'aurai le plaisir de vous montrer la fameuse épée de Brennus, que mes soldats et moi avons transportée par monts et par vaux pour vous unir en une formidable armée.



Au même instant, à l'extérieur...

Ces soldats, là-bas, dorment ou sont ivres... Arrançons.

Alix, il serait peut-être plus sage de retourner, nous en avons assez vu, et...



Pas question! Je veux arriver à cette fenêtre et voir ce qui s'y passe.

Mais comment vas-tu faire pour grimper jusqu'à là?...



Les pierres saillantes de cette forteresse barbare vont m'aider. Tenez, garde mon manteau et attends-moi ici.



Galva voit alors le jeune homme escalader le mur...



... et, après un temps qui lui paraît interminable, atteindre la fenêtre faiblement éclairée...



... qu'il franchit sans difficulté.

Quelque chose brille, là... Qu'est-ce donc?...



Mais, dans l'escalier...

Le moment tant attendu est enfin arrivé!... Suivez-moi!



Cependant, plus haut, Alix s'est approché du mystérieux objet dont il percevait mieux la forme.

Mais, c'est un glaive !
OH ! ...



L'ÉPÉE DE BRENNUS !



Ça, alors ! Je ne m'attendais pas à retrouver si facilement...
Faut-il que Garafius et ses amis soient sûrs d'eux pour laisser ce glaive sans aucune garde !
Mais tant mieux ! je l'ai !



Toutefois, sa joie est de courte durée.

Quel est ce bruit ?... Tonnerre !
Des hommes montent ici !



En effet, les voix et les pas lourds des cuirasses approchent de plus en plus... et soudain...



De grâce, ne vous battez pas ! Chacun pourra contempler cette arme fameuse tout à son aise.

Mais la ruse est insupportable et, en quelques instants, la table où reposait l'épée est entourée d'une masse avide.



Elle est à moi !
Je vais lui faire un fourreau digne d'elle et...



NON ! KILDERIC... Cette arme ne bougera pas d'ici tant que vous n'aurez pas prêté le serment qui doit vous unir.



Après cela, et quand notre empereur sera proclamé, je lui remettrai solennellement cet insigne de son pouvoir.



Mais Vanik, qui s'est un peu détaché du groupe, a l'attention attirée par quelque chose d'étrange : des traces de neige fondante touchent le sol !



TIENS ! ?!

Nous prêterons serment demain matin... N'est-ce pas ?...

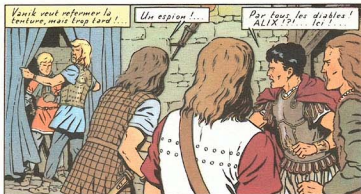
Oui, oui !
Demain matin.

Quelqu'un est venu de cette fenêtre... et a marché vers la table... puis par là !

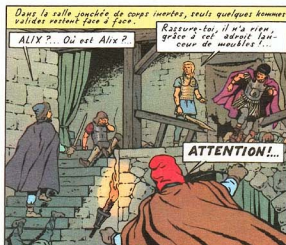


Derrière cette tenture !





(1) Voir "Le Sphinx d'or".





Haahh!... Inutile de m'égoïsser, ces Germains sont tous ivres... Mes soldats! Heureusement qu'il me reste mes Romains!



Pressons, pressons!... Garofula risque de surgir avec ses soldats!



Heureusement, rien à craindre des Germains pour l'instant: ils courent leur hydromel.

Voilà, c'est ici!...



Alix, je te confie cette épie pour laquelle tu as déjà tant lutté... Emporte-la et fais-en ce que tu jugeras bon!... Je vais réveiller rapidement les hommes de mon escorte et essayer de sortir d'ici avec vos chevaux... Où puis-je te rejoindre dans une heure?...

À une lieue d'ici, vers le Sud, à l'endroit où une rivière se jette dans le lac.



À bientôt, et bonne chance!...

Toi aussi, Vanik! Merci. Tu viens avec nous, Porius?

Je n'aspis te le demander, Alix!... Oui, avec joie!...



Voilà! Eux maintenant sont hors de danger... Allons, venez, nous n'avons pas de temps à perdre.

Et quelques instants plus tard.

Ouf! Quelle nuit!...



Ce, par exemple? ... Mille tonnerres, regardez là-bas!... L'embarrasation devrait être ici!... Mais que leur est-il arrivé?...

LA BARQUE!?!...!

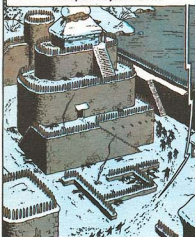


Mais au lieu de foncer sur leurs adversaires, les Gaulois font brusquement volte-face.

A l'autre sortie !... Vite !... Elle n'est gardée que par des Germains irrés !...



Par tous les diables, poursuivez-les !... Ces escadrs de Gaulois vont nous échapper. Allez, courez, courez !...



Parfait, le stratagème réussit !... Il n'y a pas d'autre sortie, laissez-les donc s'engager encore plus loin, puis nous contournerons le bâtiment central pour revenir à notre point de départ.



Et quelques instants plus tard, les cavaliers font irruption à nouveau devant la porte d'entrée, ayant sérieusement distancé leurs adversaires.

Faites sauter verrous et chaînes... et au galop !...



Lorsque Garofula revient sur ses pas, il comprend qu'il a été joué.

Vous me payerez cela, chiens de Gaulois ! Voleurs, bandits, lâches !... Je vous rattraperai, je vous le jure, et vous serez ébréés, massacrés, exterminés !



Ne perdons pas notre temps à écouter les invectives de cet escadrs... Si cela avait été nécessaire, j'aurais livré bataille, mais il valait mieux épargner nos hommes !... Allons en avant !...

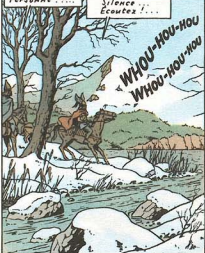


Et lorsqu'on le plus possible la rive du lac, le petit groupe commandé par Vanik se dirige vers le lieu du rendez-vous avec Alix...

... qu'il atteint lorsque l'aube fait place au jour.

Rien !? Personne !?...

Silence... Ecoutez !...





Alix ?! Avec des loups !... Mais ?!



Ne vous effrayez pas ! Ces animaux sont mes amis et tant que je serai avec eux, ils ne chercheront pas à vous faire du mal... Alors, je vous demande d'agir de même avec eux.



Drôles, de compagnons !... Enfin, venons-en aux faits... Alix, tu ne vas douter le demandeur pourquoi moi, le chef de notre tribu, j'ai feint d'accepter la négociation avec Garufula et Kilderic ?

En effet !...



Et bien ! Mon seul but était de faire échouer le complot contre César !... Certes, les Romains sont les occupants de votre pays, mais ce sont des vainqueurs nobles et généreux qui transforment miraculeusement votre patrie. La domination romaine est bénéfique, celle des Germains serait catastrophique.



Tu n'es plus retourné en Gaule depuis longtemps, Alix... Ah ! Je voudrais que tu vois certaines de nos villes à présent : c'est extraordinaire !... Elles se sont transformées d'une façon inimaginable, des maisons confortables ont remplacé nos pauvres huttes et la propriété succède à la misère !... Non ! Je ne veux pas que la barbarie revienne en Gaule.



Je te comprends, Vanik !... Mais le plus urgent pour nous, maintenant, c'est de parler aux réactifs possibles de Garufula et Kilderic... D'ici quelques jours, mes compagnons et moi devons retrouver, dans un village des Alpes, les troupes d'un général romain. Il faut que cette rencontre ait lieu, coûte que coûte. Si tu veux nous rendre service, essaie d'empêcher le plus longtemps possible que l'on nous pourchasse.

Tu peux compter sur moi... Au revoir, et bon courage !...



Et peu après.

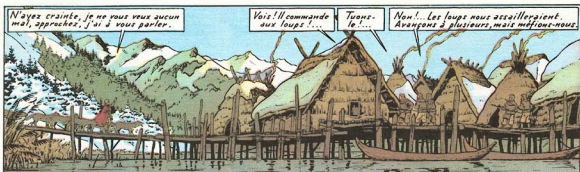
Voici le village lacustre que nous avons vu l'autre jour.



Je soupçonne ces gens d'avoir pris notre embuscade... et nous avons besoin d'un bateau pour traverser le lac... Laissez-moi faire.



HAAAH !...



N'ayez crainte, je ne vous veux aucun mal, approchez, j'ai à vous parler.

Vois! Il ramande aux loups!...

Tuane-le!...

Non!... Les loups nous assailleraient. Avançons à plusieurs, mais méfions-nous.



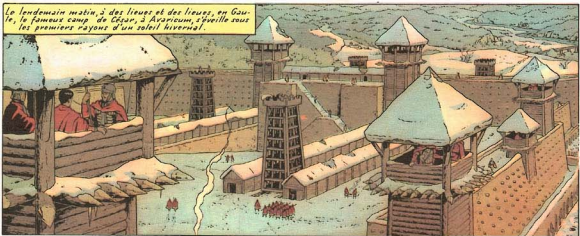
... Cette nuit, vous avez attaqué deux de mes amis. Après les avoir pourchassés avec vos harpons, vous avez emmené notre bateau... Puisque celui-ci est inaccessible, je vous demande de m'en fournir un autre... Il ne servira qu'à traverser le lac et vous pourrez le reprendre après, sur l'autre rive.



Trop heureux de s'en tirer à si bon compte, les pêcheurs leur livrent même deux embarcations au moyen desquelles le petit groupe se hâte d'atteindre le bord opposé...



... Tandis que les loups, poursuivent leur mystérieux chemin.



Le lendemain matin, à des lieues et des lieues, en Gaule, le fameux camp de César, à Avaricum, s'éveille sous les premiers rayons d'un soleil hivernal.



Ah! Enfin la relève!...

Rien de spécial?...



Si, il a fait très froid... Mais il fera moins froid pendant le jour. Changard!...

Bon, eh bien! Va raconter cela au décurion, il inscrira sûrement sur ses tablettes et...



CHUUT!... Vous n'entendez rien?...

Aaaa... zzz l'aide!...

ÇA, PAR EXEMPLE!?!...



Des soldats romains !
Là, bloqués
devant les
défenses.

Par tous les dieux !
En effet... Et
dans quel état
sont-ils, les
malheureux !...



Ho ! Hé !... Venez
nous chercher, nous
sommes à bout de force.

Ici, le centurion
Diocès, émoussaire
des 6^e et 7^e
légions du général
Horatius. Hélas,
vous, un soldat à
les pieds gelés.



Les deux vigies de la
relève descendent au
plus vite.

Tenez-les à l'œil,
nous allons avertir
la garde.



Une demi-heure plus tard, deux des
émoussaies sont amenés devant César
lui-même. Après avoir remis au consul
un message d'Horatius, ils lui
racontent dans le détail la terrible
odyssée des légions perdues.

Notre général n'a pas voulu exposer
davantage la vie de ses soldats et il
nous a chargés de trouver son camp.

En apprenant aussi brutalement la
trahison de Pompée, le gigantesque
campet, formé par Garafula, le roi
de l'île de Brunnus, l'incertitude
d'Alex et le désastre des 6^e et 7^e
légions, le premier mouvement de
César est de laisser éclater sa rage.

Non !... Non !... La colère est
mauvaise conseillère. Gar-
dons notre sang-froid !



Faites dresser la carte des Gaules et réunis-
sez tous mes lieutenants ; que les scri-
bes se brennent prêts.



Voici, Excellence.



Et devant la carte, César se fait expliquer les
trajets suivis approximativement par Horatius
et Alex.

C'est insensé ! Mettre ainsi en péril
les destinées de la patrie !...
À lui seul, Alex a tenu le sort de
Rome et celui de la Gaule entre
ses mains. Si le courageux garçon
n'avait pris sur lui de se lancer
sur les traces des hommes de
Pompée, que serait-il arrivé ?...



Comment en vouloir à Hori-
tius, c'est un homme sol-
dat, mais pas un stratège !
Le résultat pratique de
cette affaire est la perte
de mes deux légions de ré-
serve et cela m'oblige à
changer tout mon plan de
campagne. Quoi qu'il arrive,
Pompée aura tout de même
réussi à m'effai-
rer, Alex. Mais rien
n'est perdu,
et ma réac-
tion sera
aussi fou-
droyante
qu'impi-
oyable. Je
fonce sur
mes adver-
saires comme
l'aigle sur
sa proie !...
Ils ne per-
dent rien
pour atten-
dre !...



Le lendemain, bien loin de
là, en plein cœur des Alpes,
Alex et ses amis chèrement
péniblement lorsque...



Par les tonnerres de Jupi-
ter, regardez ça !... C'est
fantastique !...

Les bouquetins montrent une intelligence et une adresse surprenantes!... Voyez comment ils s'y prennent pour descendre ces parois abruptes.



C'est admirable!... Mais ils doivent fuir un danger pour agir ainsi!... Ce grand mâle, tout là-haut, paraît protéger leur retraite.



Et quelques instants plus tard...

Qu'est-ce que je vous disais!... Voici les loups!...



Mais ceux-ci, plus prudents, profitent d'une coulée dans le flanc de la montagne pour gagner la corniche enneigée.

Agérix, tiens les chevaux et reste à l'écart.



Arrivé près d'Aliz, le grand loup se met aussitôt à hurler avec d'étranges modulations.

Il veut me dire quelque chose! Mais quoi?...



Soudain, l'animal saisit le montreur d'Aliz et le tire vers le bord du précipice.

Du calme!... Du calme!... Oui, je vais aller voir... Tu es une brave bête!



Et tout près de l'abîme.

Mille tonnerres!... Nous sommes poursuivis!



Galva!... Parius, venez voir! Mettez-vous à plat ventre dans la neige pour ne pas vous mouvoir!... Ce sont bien les soldats de Garofula, avec une importante troupe de Germains... et, si je ne m'abuse, Kildéric lui-même!...



Diablo!... Cet ouvrage de Garofula est parvenu à mettre les Germains dans ton jeu!

Oui!... Manifestement Varnik et ses Galvas n'auront eu les mêmes longtemps près du Burgenok!... Mais il y a plus grave: Garofula et Kildéric sont en train de nous doubler et ils vont vous couper la route!...



Ah! La lutte est par trop inégale!... Neige avons perdu!... Il n'y a plus qu'à se laisser mourir!...







Enak!... Enak!... Il est tombé!...
Il est allé se fracasser en bas!...

Non! Grâce aux dieux, il
a eu la sagesse de choir
dans une épaisse couche
de neige.



C'est ma faute!... Quitte à
me rompre les os, je vais
descendre le chercher.

Mille tonnerres! avec
tout ça, ce Garofula de
malheur nous a repérés.



Alix! Il y a une coulée de neige, là, à droite. Es-
taie de descendre par là! S'il faut le hisser, nous
ne serons pas trop de deux.



Mais entre-temps, Garofula et Kildé-
rik ont fait mettre pied à terre à un
groupe de guerriers et ils se hâtent de
grimper à flanc de montagne.

Hâtons-nous!... Il y a une
chance d'arriver avant eux.



Bon sang! Garofula est déjà en
action!... Vite! Vite!...



Porius se laisse alors tomber dans la neige et
relève Enak qui est sans connaissance.

Dépêche-toi, Alix, Garofula
et ses hommes arrivent!



Et quelques instants
plus tard...

Le temps qu'ils transportent ce
corps, nous les aurons rejoints!...
Allons, en avant!...

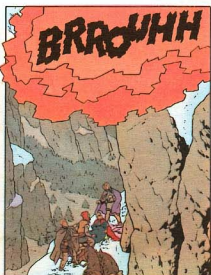
Continuons!



Il vit!... Il n'est que commotionné!...

Ne morissons pas ici, les sol-
dats ont déjà atteint l'épave
où Enak était tombé.

Vous en-
tendez?...



Du sommet de la montagne, une énorme masse de neige s'est brusquement détachée.

Sans rencontrer d'obstacle pour la freiner, l'avalanche s'abat d'instinct la vallée avec une violence inouïe, engloutissant une partie des soldats de Garafula et Kilderic.

Par tous les diables, redescendez... Il faut sauver le plus possible d'hommes et de chevaux... Vite! Vite!

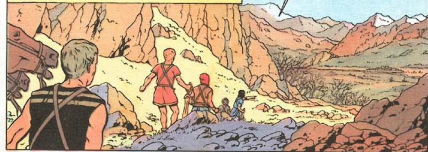
Ouf!... C'est fini!... Mais fuyons d'ici!... L'idée de nous plaquer contre la paroi rocheuse nous sauvait d'être encore vivants!

Ouf et Garafula a eu la même chance. Il fut éjecté tout avec sa petite troupe pour aider ses hommes ensevelis tout en bas... Profitez de ce répit pour les distancer.



Quelques jours plus tard, après une marche pénible, Alix et ses compagnons arrivent en vue d'une vallée ensoleillée et au climat plus chaud.

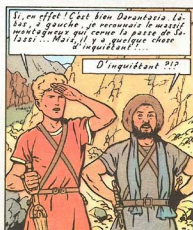
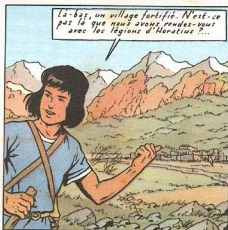
Regardez!...



La-bas, un village fortifié. N'est-ce pas là que nous avons rendez-vous avec les légions d'Horatius?...

Si, en effet! C'est bien Dorantasio là-bas, à gauche, je reconnais le massif montagneux qui cerne la passe de Salsati... Mais, il y a quelque chose d'inquietant!...

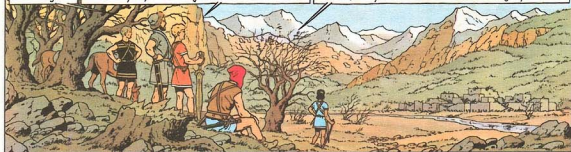
D'inquietant?!



Qui, vois-tu d'étrange ?

Les légions d'Horatius devraient être déjà là ; nous avons un peu plus d'une journée de retard ! ...

Bah ! Il ne faut pas s'alarmer outre mesure. Si nous avons du retard, eux peuvent en avoir aussi. Allons jusque là.

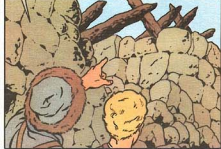


Et parvenus tout près.

Mais ce village a été attaqué ! ... Regardez, les défenses ont été démantelées et l'on ne voit pas âme qui vive ...

Attention ! Avançons avec prudence ! ... Que chacun tienne son épée. Mieux vaut se méfier.

Il n'y a plus personne, Alix ! ... Ce village a été incendié il y a bien des jours. Vois ces poutres calcinées, elles ont été mutilées et remuées par la pluie.



Les malheureux habitants de ce village se sont défendus jusqu'au bout. Voyez, ils avaient érigé plusieurs lignes de défense ! ... Combien d'assauts ont-ils dû subir ? ...

Oui ! ... A mon avis, il s'agit là d'une expédition de Galba en révolte contre Rome. Ceux-ci auront puni de la sorte les villageois pour leur trop bon accueil aux légions d'Horatius.

Cela promet pour l'avenir ! ... Et qui sait si nous reverrons jamais ces fameuses légions ? ! ...

Allons, il ne faut jamais désespérer ! ... Il y a au moins une chose certaine : nous aurons de quoi manger pendant quelque temps.



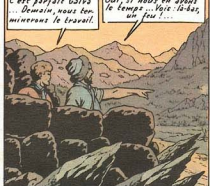
Rien d'autre à faire que d'attendre ici. Nous allons restaurer le système de défenses en attendant qu'Horatius précède Garafula ou quelque autre ennemi.

Et le soir venu ...

Eh bien ! Non seulement les défenses sont reconstruites, mais je crois, bien améliorées ... Hé ! Hé ! ... Je ne suis pas mécontent de mes armes de jet ... Qu'en pensez-vous ?

C'est parfait Galva ... Demain, nous tenons le temps ... Vois là-bas, mineons le travail.

Oui, si nous en avons le temps ... Vois là-bas, un feu ! ...



Le lendemain, à l'aube, une troupe d'hommes en armes passe à bonne distance du lieu où Alix et ses amis se sont retranchés.

Inutile de perdre notre temps à faire le détour par ce village : il est visiblement abandonné.

Crois-tu? Certes, il est en ruines, mais le système de défense paraît en excellent état. Si nous allions voir quand même? Peut-être y a-t-il quelques habitants qui pourraient nous renseigner sur le passage d'Alix?

Mais non! Il n'y a personne dans ces décombres. Poursuivons notre chemin.

Ouf! Ils s'éloignent! C'est bien Garofula, Kildéric et ce qui leur reste de soldats... Eh bien! Voilà une excellente chose, nous pourrions enfin dormir tranquille! Ha! Ha!...

Ne chante pas victoire trop vite, Galva! Tant qu'ils n'auront pas disparu dans la montagne, je ne serai pas...

Mais soudain...

CO-COH-COWH-COWH-COWH

CO-COH-COWHHCOWH

Mille tonnerres! Fichu cog!
Ça y est, ces diables de soldats l'ont entendu.

Que te disais-je, Kildéric! Ce village est habité. Il y a des animaux, donc des hommes. Allons voir!

Alerte! Ils arrivent!

Chacun à son poste!... Ne tirez qu'à bout portant!...

Ne t'en fais pas, Alix! Ils s'avanceront justement dans la direction que tu vas voir!... Ha! Ha!...

Il y a une entrée là, à droite! Traversons la rivière et...

PLOUFF



Par tous les diables ! Ces énergumènes ne payeront cela...



HA! HA! HA! Bien sûr, n'est-ce pas, Garfula ! HA! HA! HA! Allons, sautez-vous de là, sinon mon prochain boulet l'enfoncera la tête dans le corps !... HA! HA! HA!...



Le compagnon d'Alix ?! Mais alors ? Ils sont donc retranchés dans les ruines ?!



Allons, filiez ; sinon le général Horstius et ses légions vous extermineront avant demain... A moins que nous ne l'ayons fait auparavant !...

Galva, tu es perdu le raisonnement. Pourquoi nous découvrir ainsi ?...



Je connais le métier de soldat, mon garçon ! Il fallait qu'ils apprennent qu'Horstius et ses légions vont arriver d'un instant à l'autre... ou qu'ils le croient ! A présent, Garfula hésitent à lancer une attaque, surtout après la réception que je lui ai réservée.

Tu es peut-être raison !



Que font-ils maintenant ?

Ils se sont alignés hors de portée et se concertent.



Bien, eh bien ! tenons un rapide conseil de guerre... Où ? Porius, Agorix, Enak, venez ici !

Ils s'en vont ! Ha! Ha! Tu vois ! C'est gagné !



Garfula n'est pas homme à lâcher prise aussi facilement. A mon avis, il réagira sûrement cette nuit, il s'agit de prendre des dispositions... Toi, Agorix, tu te posteras au Nord, toi, Porius, au Ouest, Enak et moi, au Sud... et Galva, ici, à l'Est.



Et, bien des heures plus tard, en pleine nuit

Rien ! Toujours rien ! Je meurs de sommeil, moi !

Tois-toi, Galva, et ouvre l'œil !



Aucune expérience de la guerre, cet Alix !... s'ils attaquent, ce sera à l'aube... On devra prendre des forces maintenant, et dormir. Ah oui, dormir !...



Cependant, un peu plus loin...

Soudain, un ordre bref retentit dans la nuit et, de chacun des mystérieux buissons, surgit un soldat.

À L'ATTAQUE!...



Tonnerre!...
Ils nous ont piégé!
AUX ARMES!...



Alors, en quelques instants, chaque défenseur tintient un violent assaut... Agérix ne cède pas un pouce de terrain...



... Porius, déchaîné, crée à coups de glaive le vide autour de lui!...



... tandis qu'Alix, maniant la terrible épée de Brennus, fait des ravages dans le groupe des Germains qui le charge.



Mais, de l'autre côté du village, Galix, le plus grand guerrier, est seul!... Devant lui aucun assaillant!...

Ça alors?!... Ils attaquent de tous côtés, sauf ici!... Et je ne peux même pas courir à l'aide d'Alix ou d'un autre! Il suffirait que je parle d'ici pour que, précisément, ces maudits chiens se précipitent dans mon secteur!



Cependant, devant les pertes en hommes subies en quelques instants, Garafula et Kildéric décident le repli.



EN ARRIÈRE!...
EN ARRIÈRE!...

Mais à l'instant où Porius clame sa joie, un nuage, en se repliant, lui lance un poignard qui l'atteint en plein corps!...



Victoi... Hahh!... Hah!...

Eh bien! Il était temps!... Cette épée est terrible, mais d'un poids!... Mes bras devenaient lourds comme de l'airain.



ALIX!?... À l'aide!?...
Je meurs!... Alis!?!...





Vite! C'est de ce côté!... C'est Agérix... **COURAGE! J'ARRIVE!**...



AGÉRIX!...

C'est fini, Alix!... J'ai tenu... jusqu'au bout... Ils sont partis... maintenant...



Qu'y a-t-il? Que se passe-t-il?

Non! Agérix! **NON!**...

Détruis l'épée... Alix... Mais... mais... Garofula... Adieu... A... Alix...



C'est fini!... Ous, Galva. Cet humble compagnon a sauvé Rome et la Gaule, il ne faudrait jamais l'oublier!... Et Porius? Va vite voir ce qu'il est devenu, Galva. Le jour se lève et l'ennemi peut fort bien lancer une nouvelle attaque.



Porius? Ohé?... **PORIUS?** Mais il ne répond pas!... **PORIUS?**...



Mille tonnerres! Lui aussi! Alix, viens voir! Il a été tué par un poignard lancé par quelque lâche qui...

ALIX?...



ALIX, MONTRE-TOI... J'AI À TE PARLER...

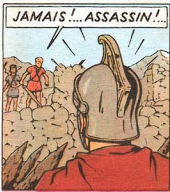
Ce Garofula! Je donnerais bien dix ans de soldat pour le tenir au bout de mon épée!... **RRRR!**...



Me voici! Que veux-tu?



Donne-moi l'épée de Brennus... Lance-la à distance et je te jure que nous partirons sur le champ et nous laisserons définitivement en paix... suis un raisonnable, donne-moi cette épée



JAMAIS!... ASSASSIN!...



Hah! Tu l'auras voulu!... Ils ne sont plus que trois, nous n'en ferons qu'une flambée... **À L'ATTAQUE!**...



Cette fois, c'est bien la fin!...

Soudain, tout près, les hurlements qu'Alix et ses amis ont entendus tant de fois, retentissent à nouveau, arrêtant net les assaillants.

LES LOUPS! ... VITE FORMONS LE CERCLE! ...



Décidément, ces braves bêtes surviennent toujours au moment précis!

Oui, mais nous ne sommes pas sûrs pour autant!

Si, écoutez : le sol tremble! ... On dirait une charge de cavalerie! ... Serait-ce, enfin Horatius? ...

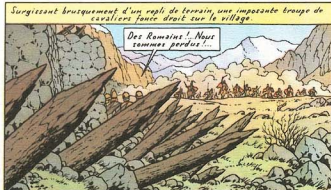


Que signifie? Ces damnés animaux ne bougent plus! Mais quel est ce bruit?

Là-bas, un nuage, de poussière! ...

Surgissant brusquement d'un repli de terrain, une imposante troupe de cavaliers fonce droit sur le village.

Des Romains! Nous sommes perdus! ...



Encerlez ces hommes qui tentent de fuir... et désarmez-les!



HORATIUS! ... QUE LES DIEUX SOIENT LOUÉS, C'EST HORATIUS! ...

En un mouvement rapide, les Romains encerrent les fuyards...

Haah! C'en est fini! ...



Cependant, arrivées devant le village, les légions s'embourbent pour laisser passer un groupe d'officiers aux uniformes chamarrés. A leur tête s'avance un homme qu'Alix reconnaît aussitôt.

CÉSAR!?!



Revenus de leur surprise, les trois amis se précipitent au devant du général et lui manifestent leur bonheur de se voir délivrés.

Je partage votre joie. Je ne me serais jamais pardonné d'être arrivé trop tard... Rome et la Gaule te doivent leur salut, Alix, mais tu as trop d'expérience et de sagesse pour espérer leur reconnaissance. Par contre, moi, César, je te jure ici que je ne l'oublierai jamais.

Et Horatius ?



Les deux légions ont été à peu près anéanties par des tribus en révolte et par les éléments déchaînés. A l'heure actuelle il se repose avec ses soldats dans mon camp d'Avaregium. Des que j'en ai dans quel péril tu te trouvais, j'ai rasé une mes meilleures troupes pour venir à ton aide. Par chance, en chemin, ton cousin Venick a réussi à nous joindre et m'a expliqué le détail de tes aventures... Aussitôt, j'ai décidé d'avancer à marches forcées, et je constate qu'il était temps !



Voici la fameuse épée de Brennus !... Maintenant que tout péril est écarté, il me paraît souhaitable qu'elle disparaisse à jamais.

Tu as tout à fait raison.

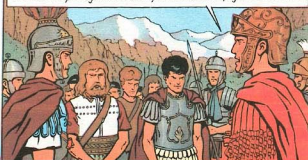


Deux de nos compagnons ont péri dans les combats, en vous attendant, Galva. Enak et moi désirons leur donner une sépulture décente. Permettez que nous nous retirions seuls lorsque nous reviendrons, votre arme aura disparu.

Entendu.



Quant à ceux-ci, soldats, enchaînez-les. Ils nous suivront jusqu'en Italie où ils partageront le sort que nous allons infliger aux traîtres.



Et une heure plus tard.

Voilà : il était juste d'enterrer Agrix avec l'arme pour laquelle il a donné son sang... Adieu, Porius, adieu, Agrix, reposez en paix !



Enak, si nous avons pu de deux compagnons, nous en avons gagné un Galva !

Merci, Alix. Mais vois, l'haut d'autres amis te quittent.



HOU-HOU-HOUHOU!...

Au revoir, fidèles, entre les fidèles !



Et plus tard, comme les légions de César se mettent en marche, les loups descendent lentement de leur promontoire et s'éloignent vers la forêt, retournant à leur vie sauvage.



FIN